



HAL
open science

Préparer son séjour de recherche en Allemagne

Patrick Farges

► **To cite this version:**

Patrick Farges. Préparer son séjour de recherche en Allemagne. *Perspectivia.net*, 2011, Scholar Guide. Faire de l'histoire en Allemagne. <halshs-01386784>

HAL Id: halshs-01386784

<https://shs.hal.science/halshs-01386784v1>

Submitted on 24 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Patrick Farges

Préparer son séjour de recherche en Allemagne

Résumé

Le présent article vise à apporter quelques pistes de réflexion pratiques sur la préparation du séjour de recherche en Allemagne pour des historiens (ou plus généralement, pour des jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales). Au-delà des considérations pratiques cependant, il a également pour objectif d'ouvrir une réflexion sur les possibilités de croisement et de décentrement qu'offre le séjour de recherche à l'étranger. Si le séjour de recherche en Allemagne répond évidemment avant tout à des impératifs liés au projet de recherche en lui-même (consultation de sources spécifiques, rencontre de témoins ou d'experts), il peut également fournir l'occasion d'une intégration temporaire dans le milieu de la recherche en Allemagne, ce qui contribue à l'élaboration d'un projet professionnel. Comment et pourquoi intégrer cet aspect « sociologique » au cœur du travail de thèse ?

Mobilité et *Vernetzung*

<1>

Faisons d'emblée un constat : la mobilité des étudiants et des chercheurs est l'un des enjeux régulièrement réaffirmés dans le discours universitaire et dans les débats politiques sur l'université et la recherche. Ainsi met-on l'accent sur l'importance d'avoir une vision internationale de son champ disciplinaire – ici les sciences historiques – et une connaissance fine de la structuration internationale du réseau des chercheurs dans son domaine. Cet aspect s'accompagne évidemment d'un second : l'importance d'avoir une connaissance approfondie de la langue, mais aussi des structures et des milieux de recherche dans d'autres pays. Par son histoire et la densité de son réseau d'acteurs institutionnels – et par la multiplication des cotutelles de thèse et des financements qui y sont associés¹ –, le « franco-allemand » offre un terrain d'analyse privilégié pour acquérir l'expérience d'une *internationale Vernetzung*². En la matière, il est évidemment difficile de généraliser le propos, dans la mesure où chaque travail de thèse ou projet de recherche est une entreprise personnelle, qui combine une méthode et des types de sources spécifiques.

<2>

Depuis 2005, l'Exzellenzinitiative dans les universités allemandes a contribué à produire un discours sur l'attractivité des sites universitaires allemands : les institutions de recherche sont donc de plus en

¹ Si la plupart des expériences sont tout à fait positives, il faut également souligner que la cotutelle alourdit parfois considérablement le travail des jeunes chercheurs. Voir à ce propos Anne Isabelle François, Klaus Oschema, Deutschland-Frankreich – und zurück? Eindrücke aus einer entstehenden zwischennationalen Wissenschaftskultur, in : Zeitschrift für Geschichtswissenschaft 52 (2004) 10, p. 3–10, http://www.metropol-verlag.de/_ftp/zfg_heft_10_04_online.pdf (19/4/2011).

² On ne négligera évidemment pas non plus les travaux existants sur le séjour de recherche en pays anglophone, qui constitue un horizon comparatif incontournable des réflexions sur le séjour de recherche en Allemagne. Voir à ce propos le guide à visée très pratique de Didier Carnet (éd.), Préparer son séjour d'étude ou de recherche en pays anglophone. Guide anglais-français pour la mobilité des étudiants et des chercheurs, Paris 2004.

plus considérées comme des *Standortfaktoren* à part entière. Cela a évidemment une incidence sur le développement de pratiques de marketing de la recherche à différents niveaux : à l'échelle des universités elles-mêmes d'une part, mais aussi à l'échelle fédérale d'autre part. C'est ainsi que le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche a mis en place un site de marketing de la recherche. Ce site, Research in Germany³, communique principalement en anglais : il est destiné aux chercheurs dans le monde et vise à leur donner le goût de venir faire une partie de leur recherche en Allemagne. On y trouve – en anglais – diverses informations pratiques sur le milieu de la recherche en Allemagne, ainsi qu'une foire aux questions (FAQ) utile et téléchargeable au format PDF⁴. Ce site présente toutefois un inconvénient majeur lorsque l'on est chercheur en histoire ou, plus généralement, en lettres et sciences humaines : il est adapté aux besoins spécifiques des chercheurs en sciences « dures ». C'est pourquoi les réflexions proposées dans le présent article nous semblent y apporter un complément utile.

<3>

Nous proposerons donc la démarche suivante : après quelques considérations pratiques sur la liste des choses à faire avant le départ, nous interrogerons la notion de distance relativement au séjour en Allemagne. Puis nous aborderons la question de la durée optimale du séjour de recherche. Enfin, nous proposerons quelques pistes qui permettront de valoriser le déplacement effectué et de le placer au cœur de la recherche.

Quelques considérations pratiques

<4>

Effectuer un séjour d'études et de recherche plus ou moins long à l'étranger constitue incontestablement une expérience précieuse sur le plan humain, linguistique, culturel et professionnel. Plusieurs modalités de mobilité sont offertes au jeune chercheur, qui conditionnent évidemment le déroulement (voire la pertinence) du séjour.

<5>

Le séjour peut s'inscrire dans le cadre d'un programme institutionnel, ce qui implique l'existence d'accords avec un établissement d'accueil en Allemagne. C'est le cas de figure idéal, dans la mesure où la route a déjà été balisée par d'autres jeunes chercheurs auparavant. Mais il n'est pas impossible d'être la première ou le premier, ce qui implique parfois quelques tracasseries administratives supplémentaires. On peut également partir à titre individuel, c'est-à-dire en dehors de tout accord universitaire. Il faut alors établir soi-même le contact avec l'établissement ou les institutions de recherche en Allemagne, ce qui donne en contrepartie une très grande latitude d'action.

³ Research in Germany, <http://www.research-in-germany.de> (19/4/2011).

⁴ FAQs – Preparing Your Research Stay in Germany (31 p.), http://www.research-in-germany.de/coremedia/generator/dachportal/en/10_FAQ/FAQ_20_20Important_20questions_20and_20answers.html (19/4/2011). Il existe par ailleurs un portail de services Euraxess pour l'accueil des chercheurs étrangers, mis en place par la Fondation Alexander-von-Humboldt, http://www.euraxess.de/portal/home_en.html (19/4/2011).

<6>

Pour assurer la réussite du séjour à l'étranger, mieux vaut commencer les préparatifs au début de l'année universitaire précédant le départ. Cela permet notamment de ne pas laisser passer les dates butoir d'inscription dans des institutions de recherche allemandes, de dépôt des dossiers de bourses ou d'aides à la mobilité.

<7>

La France et l'Allemagne font partie de l'espace Schengen. Selon les accords de Schengen, tout citoyen d'un pays signataire peut ainsi circuler, travailler, étudier, s'installer librement sur le territoire d'un autre pays signataire. Il n'y a donc pas besoin de visa ou d'autorisation préalable : une pièce d'identité suffit. En revanche, les conditions spécifiques de séjour en Allemagne (notamment l'obligation de se signaler dans les sept jours auprès de la *Meldestelle* en cas de changement de domiciliation) restent en vigueur et ne peuvent être contournées⁵.

<8>

Par ailleurs, les dispositions communautaires prévoient que tout ressortissant européen bénéficiaire de la sécurité sociale dans son pays peut également bénéficier de la sécurité sociale dans le pays où il séjourne ou se déplace. Il faut pour cela se faire délivrer une carte européenne de sécurité sociale, valable un an, par sa caisse d'assurance maladie. Les prestations ne sont pas toujours équivalentes en France et en Allemagne. Il est donc utile de se renseigner au préalable⁶. Enfin, il faut également penser à demander une extension de son assurance responsabilité civile, veiller à être couvert pour le risque d'accident du travail et éventuellement penser à une assurance rapatriement. Certains contrats d'assurance proposent de couvrir les séjours temporaires à l'étranger et comprennent un bouquet de garanties : maladie/hospitalisation, responsabilité civile, rapatriement, vols de bagages, etc.

L'Allemagne : si proche, si lointaine ?

<9>

Dans une réflexion sur le séjour de recherche en Allemagne, on s'attend évidemment à une réflexion sur l'« étrangeté » de l'« étranger », c'est-à-dire sur la tension entre les deux sens du mot « fremd ». Il s'agit ici de faire retour sur les possibilités de décentrement qu'offre l'Allemagne, alors même qu'elle est géographiquement, historiquement et politiquement proche. Car la distinction proche/lointain n'est pas fixe et il y a un intérêt pour un chercheur à considérer le proche comme lointain. C'est là le cœur de la réflexion méthodologique issue de l'anthropologie urbaine notamment, qui s'applique à définir de « nouveaux » terrains géographiquement proches. À l'inverse, la tradition ethnographique accentue

⁵ On pourra se référer à la rubrique sur les formalités administratives sur le site de l'ambassade de France en Allemagne, <http://www.botschaft-frankreich.de/spip.php?rubrique15> (19/4/2011).

⁶ Le ministère fédéral de la Santé présente des informations en plusieurs langues sur son site Internet, <http://www.bmg.bund.de> (19/4/2011). Par ailleurs, le ministère fédéral du Travail et des Affaires sociales publie un livret en anglais (Social Security At a Glance), http://www.bmas.de/portal/10116/social_security_at_a_glance.html (19/4/2011).

particulièrement la familiarité – parfois trompeuse – qu'un chercheur instaure avec son objet de recherche, et donc la familiarité qui se crée avec le lointain au cours d'un processus de familiarisation qui s'établit dans la durée de la recherche⁷.

<10>

Il est donc nécessaire de savoir se situer par rapport à son objet de recherche, à ses sources ou bien à sa problématique de recherche en termes de degré de proximité, et donc d'être en mesure de donner un aperçu de cette réflexion dans la rédaction finale. Cela implique d'avoir réfléchi à son positionnement de chercheur, nécessairement à la fois trop lointain d'un objet d'étude éloigné de soi et trop proche d'un objet que l'on finit par connaître intimement. Dans la distinction entre le proche et le lointain, il s'agit plutôt d'une différence de degré que de nature, mais qui est influencée par la durée du séjour choisie et la qualité de l'immersion.

Quelle durée pour le séjour de recherche en Allemagne ?

<11>

En histoire, il n'est peut-être pas aussi utile qu'en sociologie ou en anthropologie de faire un long séjour d'immersion, mais il est plutôt conseillé de privilégier les allers-retours répétés, qui facilitent un recul critique. Pour paraphraser Stéphane Beaud et Florence Weber (auteurs d'un *Guide de l'enquête de terrain*), on peut dire que l'itération mène à la saturation, c'est-à-dire à l'interprétation dense et aboutie des données⁸. Mais le séjour en Allemagne doit aussi être l'occasion d'une déambulation et, pourquoi pas, d'un tourisme du chercheur. Il est alors conseillé de prendre des notes et de tenir en permanence un cahier de séjour ou bien un « journal de bord ». En effet, le décentrement induit par le séjour à l'étranger est souvent propice à l'inspiration, dans la mesure où l'esprit est libéré des contraintes de l'« ici ». Une créativité nouvelle de recherche se fait jour, par simple opération de déplacement spatial. Un chercheur en sciences sociales remarque d'ailleurs à ce propos :

« Mais c'est dans cet aller-retour rythmé que je me sens le mieux. [...] Dans cette espèce de danse, de mouvement. Je vais là-bas, je reviens ici et là, je maîtrise ce qui se passe, je pense que je comprends mieux mon terrain en étant dans cet aller-retour qu'en étant totalement là-bas, ou là-bas, c'est le contraire, c'est lui qui me prend »⁹.

⁷ Les critiques, notamment postcoloniales, à l'encontre de la tradition ethnographique ont souligné les dangers associés à cette familiarité trompeuse. James Clifford a également remis en question la notion de « subjectivité ethnographique », qui renvoie à celle d'« observation participante ». À partir de l'exemple de l'ethnologue Bronislaw Malinowski et de l'écrivain Joseph Conrad, il déconstruit notamment la position de tout observateur à l'intérieur de systèmes symboliques différents. Cf. James Clifford, De l'ethnographie comme fiction. Conrad et Malinowski, in : *Études rurales* 97–98 (1985), p. 47–67. En allemand : James Clifford, Über ethnographische Selbststilisierung: Conrad und Malinowski, in : Doris Bachmann-Medick (éd.), *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*, 2^e édition, Tübingen, Bâle 2004, p. 194–225.

⁸ Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris 1997.

⁹ Anne Volvey, L'Espace du corps, in : Jacques Lévy, Michel Lussault (éds.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris 2000, p. 320–321.

<12>

Il n'est évidemment pas question ici de déterminer la durée optimale du séjour de recherche en Allemagne, mais plutôt de prendre conscience du fait qu'il faut parfois arriver à redimensionner son sujet en fonction de ses contraintes de temps, de ses contraintes financières, ainsi que de ses capacités et de ses possibilités de travail, notamment lorsqu'il s'agit de planifier le séjour *ex ante*. Il est alors toujours utile de simuler un budget (transport, hébergement, nourriture, assurance, frais d'accès éventuels aux données, etc.), même lorsque cet exercice n'est pas requis. Par ailleurs, dans les dossiers de demande de bourses de mobilité, il faut la plupart du temps mentionner une durée de séjour. Il faut donc pouvoir calibrer au mieux cette durée. D'une manière générale, et même si ces critères peuvent varier en fonction des institutions de financement, un séjour court va de quelques semaines à quelques mois, alors qu'un séjour long couvre une période d'un semestre ou plus.

<13>

Enfin, l'une des questions à se poser avant de partir est de savoir si l'on a véritablement envie de partir. Si l'on n'a pas envie de voyager beaucoup ou bien qu'on ne le peut pas, il ne sert à rien de se laisser embarquer, par sa directrice ou son directeur de thèse, dans un sujet de recherche où les sources seraient par trop disséminées. S'il convient donc d'adapter son objet de recherche en fonction de ses possibilités, il convient aussi de savoir valoriser dans la rédaction de la thèse une recherche particulièrement ambitieuse qui a nécessité des déplacements nombreux, et donc la recherche de financements complémentaires. Cette recherche de financements est en effet l'une des compétences clés des chercheurs. L'une des possibilités de valorisation est par exemple d'avoir une bibliographie véritablement internationale qui reflète le séjour de recherche en Allemagne. Il y a une certaine honnêteté de la part de celles et ceux qui évaluent le travail de recherche à reconnaître que les projets de recherche n'ont pas tous la même ambition ni le même horizon.

Un séjour de recherche « type »

<14>

S'il n'y a donc pas de durée optimale d'un séjour de recherche en Allemagne dans la mesure où chaque projet est unique, on peut néanmoins définir un déroulement souhaitable. Un premier séjour de recherche relativement long permet de se familiariser avec la structuration du paysage institutionnel allemand (universités, archives, bibliothèques) à différents échelons (local, land, fédéral). Il permet aussi de prendre des contacts, notamment avec des experts ou des chercheurs qui travaillent sur des sujets connexes, et qui sont souvent très heureux de rencontrer un collègue. Ces contacts constituent en effet l'ébauche d'un réseau scientifique, autre compétence clé des chercheurs. Ils fournissent également l'occasion de confronter sa culture scientifique à celle des chercheurs allemands. Ce premier séjour plus long peut être suivi de plusieurs autres, plus courts, qui permettront d'approfondir la connaissance des sources consultées.

<15>

Ces autres séjours sont alors l'occasion de participer à des groupes de recherche, à des séminaires ou à des colloques scientifiques, et par conséquent d'être intégré, ne serait-ce que temporairement, à la communauté scientifique allemande. Car il faut avant tout essayer de ne pas se laisser enfermer dans un milieu de recherche français expatrié, qui existe notamment à Berlin, afin de bénéficier d'un éclairage historiographique, scientifique et universitaire « allemand ». Cela conduit nécessairement à prendre conscience du fait que les traditions académiques allemande et française sont différentes et à en faire une valeur ajoutée de son travail de recherche. Ainsi une thèse allemande et une thèse française sont-elles différentes, notamment dans leur agencement et dans la place qu'elles accordent respectivement à la construction théorique. Un grand historien français de l'Allemagne constate ainsi qu'une thèse allemande est parfois un « squelette sans chair », alors qu'un thésard français serait parfois tenté de produire de la « chair sans squelette ».

Envisager le séjour de recherche comme « terrain » multiple

<16>

Nous souhaitons, pour finir, pousser plus loin la réflexion sur les possibilités de décentrement évoquées plus haut, et mettre en avant une dimension supplémentaire du séjour à l'étranger, qui fait entrer celui-ci au cœur même de la démarche scientifique. Tout comme pour un anthropologue ou un sociologue, il est possible pour l'historien de considérer ses sources et ses archives comme un « terrain », c'est-à-dire, pour reprendre une définition géographique du terrain, comme une « entité spatio-temporelle et une instance épistémique où se manifeste l'attitude empirique d'un chercheur dans sa tentative d'établissement de faits scientifiques. [...] Le terrain ne peut être confondu ni avec l'objet d'une recherche ni avec l'espace de référence de celle-ci »¹⁰.

<17>

Quel est le statut du séjour de recherche à l'étranger s'il est envisagé sous l'angle du terrain ? Dans cette optique, le séjour recouvre plusieurs dimensions inextricablement liées entre elles. Il combine le plaisir du voyage et de la déambulation avec la nécessité scientifique (qui dépend de l'objet de recherche), mais aussi avec le fait qu'il est un outil heuristique de recherche ou encore un rite de passage destiné à s'aguerrir en tant que chercheur et à acquérir une stature internationale. Ce statut multiple oscille donc toujours entre une nécessité qui se justifie d'un point de vue scientifique et l'acquisition d'une compétence professionnalisante et d'une identité de « chercheur transnational ». Envisager le séjour de recherche sous l'angle du terrain oblige donc à mettre en œuvre une logique de délimitation bénéfique, car on est amené à redimensionner son sujet en fonction de la durée du séjour et à valoriser l'expérience acquise. Le séjour de recherche est ainsi un espace multiple, à la fois espace de vie, espace d'étude et espace professionnalisant¹¹.

¹⁰ Anne Volvey, Terrain, in : Jacques Lévy, Michel Lussault (éds.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris 2003, p. 904–905.

¹¹ La réflexion sur l'insertion professionnelle par la recherche de doctorat est encore peu développée en France. Signalons dans ce domaine les activités proposées par l'Association Bernard-Gregory, <http://www.abg.asso.fr>

En conclusion

<18>

En sus des considérations pratiques propres à l'organisation d'un séjour de recherche en Allemagne, nous avons voulu mettre l'accent sur une approche plus intellectualisée de la distance/proximité rencontrée lors du séjour. Ces questions sont au cœur de la posture réflexive sur la position du chercheur (*subject position*) par rapport à son objet, sa tradition scientifique nationale et disciplinaire et, pour l'historien, à l'éloignement dans le temps par rapport à son objet d'étude. Si trop de réflexivité nuit à la recherche (au plus tard au moment de la rédaction), prendre de la distance par rapport à sa pratique de recherche se révèle être un atout majeur. Il est toujours possible de mettre en avant les phénomènes de croisement (croisement intrinsèque à l'objet, croisement interdisciplinaire, croisement des traditions nationales, croisement sujet-objet¹²) et d'avoir une pratique de recherche ambitieuse et délocalisée. Le « croisement » réside souvent dans la rencontre entre un modèle d'analyse hérité d'une tradition « française » avec un objet qui est à la fois « étrange » et « étranger » par le simple fait que les sources qui y donnent accès sont localisées ailleurs. Le séjour de recherche est alors l'occasion de faire de sa propre culture intellectuelle et universitaire un atout plutôt qu'un présupposé.

Auteur

Patrick Farges

Maître de conférences à l'Institut d'allemand de l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et responsable du Bureau d'aide à l'insertion professionnelle (BAIP) de Paris 3

patrick.farges@univ-paris3.fr

(19/4/2011). On se référera par ailleurs à l'enquête sur l'insertion professionnelle des jeunes chercheurs en SHS franco-allemands menée en février–mars 2009 par l'association GIRAF-IFFD. Les résultats de cette enquête mettent en évidence une situation globalement perçue et vécue comme difficile dans les deux pays, mais aussi des particularités françaises et allemandes. L'ensemble des résultats est téléchargeable en format PDF sur <http://www.giraf-iffd.ways.org/fr/projets-giraf/enquete-giraf-insertion-professionnelle-des-jeunes-chercheurs-en-shs> (19/4/2011). Voir également au sujet de l'insertion professionnelle des jeunes chercheurs l'article « L'histoire est mon métier – perspectives professionnelles pour jeunes historiens en Allemagne » de ce guide http://www.perspectivia.net/content/publikationen/scholar-guide/histoire-en-allemande/mailaender_perspectives.

¹² Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (éds.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris 2004. Voir en particulier l'article de la politiste Valérie Amiraux, *Regards croisés sur l'islam turc en Allemagne. Du poids des disciplines aux contraintes de l'objet*, p. 213–230.